

Port-Daniel-Centre, le 25 juin 1951

Mon cher Marcel,

Je t'écris à tout hasard au Château Laurier en espérant qu'on te fera parvenir ma lettre si tu as quitté l'hôtel pour un autre endroit. Je suis désolée que tu aies eu tous ces ennuis avec l'auto. Il valait bien la peine, hein, d'aller courir au bout de la ville pour y faire entreprendre une si mauvaise besogne. J'espère que c'est la fin des vexations. Mon chéri, je suis avec toi dans tous les instants, et je souhaite ardemment que tu réalises tes espoirs si légitimes. Je pense que tu auras vu M. Morin et M. Vézina maintenant; j'attends donc d'autres nouvelles avec hâte. Je serai si heureuse de te voir occupé et redevenu gai comme autrefois.

Il a fait un temps de chien aujourd'hui, mais la petite mère McKenzie a fait un feu dans le gros poêle de la salle et, malgré tout, la journée a été supportable. Je l'ai surtout dévidée à écrire des lettres, dont une à Cécile pour lui donner quelques nouvelles des gens chez qui elle logeait autrefois et que j'ai moi-même rencontrés hier soir. Le temps a été assez beau autrement, c'est-à-dire avant aujourd'hui. J'ai donc pu refaire les promenades sur les falaises et dans la campagne, promenades que j'affectionnais à mon premier séjour à Port-Daniel. Tu sais, on découvre de très beaux paysages de certaines hauteurs accessibles à pied seulement. Je regrette que tu aies eu si peu de temps ici. Je t'aurais mené vers certains coins que tu n'aurais pas pu ne pas aimer. Je sais bien cependant que tu n'étais guère d'humeur à trouver de l'apaisement devant les beautés de la mer et de la nature; je m'en veux de t'en avoir fait un reproche. D'ailleurs moi-même, je n'éprouve plus la même détente et la même impression joyeuse qu'autrefois lorsque j'arrivais dans un lieu charmant. C'est sans doute que je ne ressens plus de joie que si je la partage avec toi.

J'ai découvert, dans la vieille étable d'Irving, une petite chatte bien plus belle que Titsa, une petite bête habillée de la façon la plus cocasse, mais j'ai appris à me méfier de mon amitié pour les bêtes depuis tous les embêtements que le sort de Titsa a soulevés.

Si tu as quitté l'hôtel, j'espère que tu me donneras bien vite l'adresse où je pourrai t'atteindre. Il se peut que tu aies eu tant de difficultés à te caser parce que tu arrivais à Québec au début du week-end. En tout cas, j'aimerais te savoir bien logé et, si possible, non chez des amis, à cause des obligations que cela crée.

Il est bien difficile de s'habituer à la séparation lorsque nous avons été si constamment ensemble. Mais je vais tâcher de montrer plus de fortitude que j'en eus dans la fâcheuse aventure de Lyons-la-Forêt. Quels beaux souvenirs tout de même que ceux de ce dimanche passé là-bas avec toi et Cécile.

Mon chéri, sois prudent; repose-toi suffisamment. N'exagère pas la cigarette je te prie. Garde-toi bien portant et pense souvent à moi. Je ne cesse pas de mon côté d'entretenir ton image dans mon coeur.

Gabrielle
Port-Daniel-Centre
Comté Bonaventure
P.2.